

LA FEMME UNIVERSITAIRE 1962 - UN VISAGE NOUVEAU.

Le rôle social de l'Université dans la problématique actuelle de l'Université...
avec conscience accrue

On ne saurait plus décrire l'institution universitaire comme on le faisait il y a dix ans. L'Université a été prise dans l'enchevêtrement des conditionalismes socio-culturels qui ont changé la physionomie du monde. Il suffit de penser aux éléments les plus saillants de ce changement: l'entrée dans la politique d'un continent entier, l'accélération du progrès à toutes les latitudes, la mise en question de certaines valeurs traditionnelles de la culture, l'effort d'intégration dans une même synthèse culturelle de valeurs issues de civilisations différentes dans leurs motivations et dans leurs expressions...

L'Université s'est toujours définie comme orientatrice de la vie sociale - des Universités catholiques aux Universités marxistes on est d'accord pour donner à l'Université un rôle de critique des événements et des institutions sociales en allant parfois à lui attribuer en théorie et en pratique un rôle décisif dans ces événements.

Aujourd'hui cette dimension sociale de l'Université acquiert de nouveaux retentissements en prenant une actualité extrême. L'optique par laquelle le Congrès de Montevideo va regarder l'Université nous offre, en effet, plus qu'un élargissement d'une idée implicite dans la définition du rôle de l'Université, un véritable changement d'axe.

L'accès de tous à l'Université n'est plus une revendication mais l'exigence même de la santé de la vie sociale demandant que les plus capables soient ses dirigeants au lieu de ceux que l'argent ou la naissance ont amené à la culture supérieure. Le mélange inextricable des idées et des faits à l'heure actuelle (comment se fait-il le dialogue entre la pensée pure et les phénomènes sociaux?) requiert l'intérêt de l'Université à tous les événements sociaux, faute d'isoler l'Université dans une culture qui ne saurait plus nourrir les esprits. Bref, l'Université doit se poser la question décisive et vitale pour toute l'humanité de ses "rapports dynamiques" avec la société.





L'Université, pour être fidèle à sa propre mission, doit cesser de se regarder - elle ne peut le faire que dans le dialogue avec la société environnante. Il n'y a dans cette affirmation rien de nouveau, sauf l'accent mis, au plan de l'institution culturelle et sociale, sur la dimension existentielle de tout l'humain. En effet, le "moi-avec-autrui-au-monde" s'élargit de la définition de la personne jusqu'à encadrer les groupements ou institutions. Voilà pourquoi on ne peut de l'Université comme une réalité abstraite mais comme une "conscience-de-soi-même-avec-les-autres institutions-sociales-au-sein-du-monde".

Cet accent sur l'existentiel assure à l'Université une nouvelle insertion dans le réel. Ce n'est plus le réel théorique, abstrait, mais le réel dans ses multiples liaisons, complexités, aberrations même. La vérité devient moins saisissable, mais la complexité où elle prend corps la rend plus nuancée, plus riche, plus capable à son tour, de créations nouvelles.

Cette tendance prend une importance toute particulière pour la femme universitaire à un moment de l'histoire où l'on voit l'accord des milieux les plus inattendus à l'égard du rôle des femmes au sein de la société.

*de relations des femmes
une autre carrière
~~et dans l'intérêt international des femmes.~~*

La 15.ème Session de la Commission Sociale et Juridique de la Femme de l'UNO a été particulièrement éclaircissante à ce sujet. Il y avait, sans doute, chez les déléguées présentes, un trait de l'ancien féminisme soucieux de ne voir dans la femme qu'une réplique parfaite de l'homme. Mais cette attitude se heurtait à la conviction parfaitement acquise et démontrée par de nombreux faits sociologiques (dont le manque d'intérêt pratique des femmes pour les professions strictement techniques a été un des plus bouleversants) de qu'il y a des activités "pour lesquelles la femme est particulièrement capable" et de que "les intérêts traditionnels de la femme, dont on ne saurait nier la valeur", se dirigent davantage vers les activités qui répondent aux besoins vitaux de la communauté.

Il me paraît important de souligner l'étendue de ces convictions exprimées dans un milieu où se rencontraient les intérêts politiques les plus divers, les grandes confessions religieuses, les plus marquants stracta sociaux dans leurs représentantes qualifiées. La plupart des déléguées avaient plus de 20 ans au

service des femmes soit à l'échelle nationale soit à l'échelle internationale dans des organisations gouvernementales ou non-gouvernementales.

Sans mettre en question la philosophie (y a-t-il une nature féminine?), ou la théologie (qu'est-ce que la vocation de la femme dans le dessein de Dieu?), on peut avouer sans aucune hardiesse exagérée l'existence chez les femmes d'une préférence, sociologiquement décéléré, pour l'Humain (personnel et social), pour le concret, pour le réel bref, une préférence pour l'appréhension existentielle des valeurs et pour une action directe dans la société.

C'est très intéressant de remarquer comment cette préférence s'est révélée au sein même de la Commission de la Femme, paradoxalement née d'un désir de rendre la femme égale à l'homme! Pendant les premières années de son existence la Commission limitait pratiquement son action aux droits politiques de la femme. Mais ce problème étant mondialement résolu (59 pays ont donné à la femme des droits politiques depuis la Conférence de S.Francisco!), la Commission s'est vu élargir son agenda pour donner une réponse à des questions nouvelles nées ou suscitées par la majorité politique des femmes.

Actuellement la Commission étudie des questions aussi variées que l'accès des femmes à l'éducation (en mettant l'accent sur l'étude d'un curriculum adapté aux jeunes filles), les exigences de l'économie et l'orientation professionnelle des femmes (notamment la pression subie par les femmes dans certains pays en vue de les intéresser davantage aux carrières scientifiques et techniques), les conditions de travail des femmes (spécialement les deux faces de la législation dite de protection pour la femme mariée et mère), la participation de la femme à la "plannification du monde" (l'importance de la législation fixant un minimum d'âge pour le mariage des femmes), la contribution des femmes aux programmes d'assistance technique... La Commission considère actuellement toutes les ~~situations~~ situations concrètes de la vie des femmes à notre époque.

En étudiant ces questions la Commission a été pratiquement obligée à laisser tomber un à un ses préjugés féministes... Face à l'évidence des faits ce n'est plus possible de maintenir une position "défensive" que seule une période de



crise aurait pu justifier. Pour trouver des solutions humaines pour des problèmes qui se posent aux femmes à l'échelle mondiale, on ne peut nier rien de ce qui est humain chez la femme, y inclus les valeurs spécifiquement féminines et leur poids dans l'ensemble psycho-somatique des femmes! Si la Commission ne prend pas des positions doctrinales nettes (ce que d'ailleurs elle ne peut pas faire) elle donne cependant l'occasion d'affirmer dans la discussion des situations réelles que "l'égalité ne signifie pas une identité absolue de situations qui sont en elles-mêmes spécifiques mais reconnaissance de toutes les valeurs humaines caractéristiques des femmes".

La Commission, quoiqu'en ne se prononçant pas d'une façon toute à fait claire sur la portée de certaines études entreprises par les grandes agences de l'UNO et par les Organisations Non-Gouvernementales, ouvre les voies pour une étude sociologique à grande échelle du rôle de la femme dans la société. Il suffit de noter la proposition par la déléguée de la Pologne de la création d'un Institut Scientifique International destiné à fournir des données exactes sur la situation de la femme, prise d'après deux lignes de recherche fondamentales: la fonction et les services réellement accomplis par les femmes et les principaux facteurs influençant leur vie et leur mission dans la société.

Fundação Cuidar o Futuro

~~Une nouvelle opportunité pour la femme universitaire~~

Ces tendances exprimées au plan international ne font que confirmer les données fondamentales qu'une spéculation théorique avait fourni dans l'abondante littérature concernant le rôle de la femme. En effet, n'est-ce pas vrai que la femme regarde le monde comme un être qui a besoin de soins et d'amour? N'est-ce pas vrai que les angoisses et les aspirations des hommes et des groupes la concernent plus directement que des idées abstraites ou des réalisations strictement techniques? N'est-ce pas vrai que "chez la femme, c'est la vocation maternelle qui est essentielle, et la participation à la domination du monde vient en second (incluse d'une certaine manière dans sa vocation de mère"?

Une opport. nouvelle pour la femme univ.

~~Mais~~ à l'heure où l'Université devient aiguement consciente de sa dimension sociale, cette reconnaissance presque universelle d'une attitude particulière de la femme dans le monde, ouvre de nouvelles perspectives à la femme universitaire.



Une rencontre authentique avec le réel, un dialogue continuellement établi, une recherche de réponses valables aux mille questions posées par la société, une "sintonisation" au monde et à tous ses problèmes, un souci efficace de l'humain individuel et collectif - voilà un cadre de vie qui ne peut que conduire à l'épanouissement de la femme dans "sa façon d'être et d'exister".

On a trop souvent disserté et étudié le rapport de la femme avec la culture. On se heurte toujours à la difficulté pratique de décèler la contribution de la femme à la création de la culture - difficulté qu'on a du mal à surmonter car l'apport de la femme s'oriente davantage vers les expressions culturelles que revêt la vie quotidienne des peuples. Il en est différemment avec la transmission de la culture - il semble de plus en plus acquis que le rôle de la femme dans le rayonnement de la culture est irremplaçable. La culture semble rencontrer chez la femme une tendance à la faire propager, à en faire vivre d'autres personnes, voire des communautés entières. On pourrait dire que la culture chez la femme a toujours une dimension sociale.

~~ce que n'était qu'un trait psychologique marquant peut devenir, dans~~
~~une université~~

Dans une Université où l'on reconnaît unanimement aux trois fonctions d'ordre culturel "une projection immédiate d'ordre social", ce que n'était qu'un trait psychologique marquant peut devenir la réponse propre, mûre et épanouie, des femmes conscientes aux requêtes de l'heure actuelle.

Chez la femme universitaire moderne, la culture sera donc forcément orientée vers le réel, vers la société, vers les besoins criants des hommes et des groupes. - ils auront acquis un visage humain dans la hantise d'un monde à transformer, d'un service à rendre au-delà de toutes les barrières. La femme deviendra alors vitalemment intéressée à ses études ou à sa profession, devenues visiblement instrument de la promotion des peuples, de leur accès à une vie plus humaine.



Après l'Université

En tant qu'étudiante, la femme universitaire peut maintenir un rôle de modérateur face aux extrémismes de révolte ou de conservantisme. Elle peut, en prenant conscience des besoins de son époque, s'orienter davantage vers les spécialisations où les valeurs humaines sont vitalemment mises en question. Elle accepte d'être l'objet de la fonction éducatrice de l'Université en y trouvant les conditions d'un épanouissement humain auquel elle aspire en tant que femme.

En effet, dans son souci de l'autre, la femme rencontre la dimension sociale de l'Université. Dans sa tendance à éduquer les autres, elle rencontre une Université de plus en plus préoccupée à "la formation d'une nouvelle élite". Dans sa liaison à l'immédiat, dans son désir et possibilités de trouver des solutions concrètes, parfois inouïment pratiques; elle partage le rôle "d'innovation dans la société" qui revient à l'Université. Dans son sens de l'humain, elle rencontre le rôle médiateur de l'Université entre un monde dominé par les rapports techniques et les valeurs humaines fondamentales". Dans son intérêt et amour pour tout être humain quel que soit sa condition sociale, elle rencontre l'Université dans sa fonction "d'extension universitaire" parmi les couches sociales les moins favorisées. Dans sa fidélité aux valeurs religieuses les plus profondes et les plus authentiques, elle rencontre l'Université qui ne fait de sa préoccupation sociale un pis-aller pour le "paradis terrestre" où seul le temporel compterait mais qui, au contraire, l'intègre dans l'harmonie d'une formation et d'un climat surnaturels où tout effort est, au dernier chef, tendu vers l'avènement du Royaume qui n'est pas de ce monde.

Après l'Université

Après l'Université, toute une perspective nouvelle est offerte à la femme universitaire. Sa mission éducatrice dont la tradition et les préjugés lui diminuaient la portée et le contenu peut s'élargir et s'affirmer. Le monde en évolution est un monde à éduquer, un monde, où plus que jamais il faut apprendre aux hommes les valeurs essentielles de la vie. Cette tâche d'éducation doit être accomplie à tous les niveaux de la vie sociale. La femme est prise non pas dans un monde statique mais dans l'achèvement du cosmos, dans le processus d'un devenir où idées et faits, culture et vie sociale s'entremêlent et mutuellement se stimulent pour créer des situations, des êtres, des circonstances, des mondes nouveaux.



Cette tâche est d'ailleurs reconnue dans la terminologie officielle - elle découle tout naturellement de la participation de la femme à la vie publique. On est en effet assez éloigné, de la vieille conception de vie publique qui l'envisageait presque uniquement comme "vie politique" in stricto sensu. On lui donne dans toutes les rencontres récentes où la question est discutée un contenu beaucoup plus riche: on définit "participation à la vie publique comme comprenant à la fois la participation à la gestion des affaires du pays et la participation aux formes organisées d'activités de la communauté", c.à.d., aux "organisations bénévoles, aux programmes sanitaires, éducatifs et autres, destinés à relever le niveau de vie de la collectivité".

Une conséquence pratique découle immédiatement de la définition antérieure: de nouvelles fonctions jusqu'à présent considérées comme "marginales" se voient soudainement érigées en missions fondamentales pour le développement de la société. ~~Des~~ Des besoins nouveaux ~~sont~~ se sont fait sentir, des structures nouvelles sont nées, des débouchés nouveaux attendent à être remplis.

Dans cet élargissement des institutions sociales, la femme contemporaine (et, en tout premier lieu, la femme universitaire) trouvera plus aisément la façon concrète et originale de donner à la société sa contribution spécifique. Se rendre compte de cet élargissement et y répondre par une initiative personnelle consciente et hardie est, avant tout, une exigence de vivre avec son temps, de sentir son rythme de développement, sa croissance organique. Mais c'est aussi, si je l'ose dire, une défense psychologique - il n'y a plus occasion de sentiments minoritaires ou de complexes d'infériorité, car la société elle-même a créé de débouchés adéquats à la femme et irremplaçables à l'heure actuelle. Ce que, il y a quelques années, était présenté comme un espoir lointain, est devenu une possibilité réelle et immédiate. Comment la femme va-t-elle en profiter?

une Action urgente à grande échelle

Parmi les multiples réponses possibles, il y en a une qui prend l'allure d'une responsabilité toute particulière au stade actuel de la vie de l'humanité: celle de la dynamisation des femmes de tous les milieux dans une action commune dans la société.

Ceci n'est pas un rêve. Les pays communistes ne cessent d'encourager par tous les moyens la prise de conscience d'une tâche commune pour les femmes - on ne s'étonnera pas de les voir utiliser cette force sociale comme ils ont utilisé la promotion des peuples de couleur. Dans le monde musulmain (600 millions de personnes!) tout une puissante tendance est à l'oeuvre qui, basée sur une nouvelle interprétation du Coran, essaie d'éveiller les femmes, de défendre leurs droits, de les intéresser à une action collective qui aurait pour but de changer leurs vies et en même temps la société environnante. Partout les femmes sont groupées dans des organisations géantes dont les programmes d'action couvrent pratiquement tous les domaines de la vie sociale et culturelle - ce sont les Conseils Nationaux des Femmes, c'est le Conseil International des Femmes, c'est l'Open Door Internationale, c'est l'Association des Femmes Rurales du Monde, c'est l'Association des Femmes de tout le Pacifique et du Sud-Est Asiatique, ce sont les essais pour la création de l'Association de toutes les Femmes Africaines..... Les rencontres réalisées dans les deux dernières années témoignent du même intérêt - en 1960 séminaires de formation pour les femmes à Salzbourg (le rôle des femmes dans l'ère atomique), à Copenhague (les progrès accomplis par les femmes dans les 50 dernières années), au Caire (le rôle de la femme africaine et asiatique), en Colombie (la participation de la femme à la vie publique et politique), à Adis-Abeba (la participation de la femme à la vie publique); en 1961, séminaire à Bucarest (la condition de la femme dans le droit familial) à Samoa du Sud sur les programmes de formation pour les femmes, cette année même un séminaire au Japon sur la contribution de la femme à la génération suivante..... Au plan des grandes organisations internationales telles que les agences spécialisées de l'UNO, la reconnaissance d'une contribution propre à la femme dans la société et les efforts faits pour l'aider à y répondre témoignent d'une force qui ne fait que grandir dans le monde.

L'action des femmes change, de l'influence cachée à laquelle on a toujours réduit son apport à la société en une force consciente, organique et organisée. Une telle force peut être utilisée pour le bien ou le mal. L'orientation qu'elle va prendre est en grande partie du ressort des femmes universitaires. Au moment où les universitaires catholiques discutent du rôle social de l'Université n'est-ce pas le moment adéquat pour y songer?



Fundação Cuidar o Futuro